



Desvres del.

Tourdan Sculp.

1. LE RASOIR a cinq taches. 2. LE PAON de mer.

3. LA DORADE d'Amérique.

DU RASOIR, etc.

43

7° Le sucet a les nageoires de l'anus et du dos beaucoup plus éloignées de celle de la queue que le remore.

VINGT-UNIÈME GENRE.

CORYPHÈNE OU DORADE, CORYPHENA.

Caractère générique. La tête très-tronquée.

LE RASOIR A CINQ TACHES,

CORYPHENA PENTADACTYLA.

La nageoire de la queue qui est droite, et les vingt-un rayons de la nageoire dorsale, sont des signes certains qui servent à distinguer ce poisson des autres du même genre. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, treize à la nageoire pectorale, six à celle du ventre, quinze à celle de l'anus, et douze à celle de la queue.

Le corps est mince; le dos et le ventre

sont terminés en un tranchant émoussé. La tête est grosse; les yeux qui sont près du sommet ont une prunelle d'un bleu foncé dans un iris jaune. Devant les yeux, on trouve quatre petites ouvertures. Par en haut, la tête est brune; sur le devant, on voit à son rebord qui est fort, une raie d'un bleu foncé, qui s'étend jusqu'à la lèvre supérieure. L'ouverture de la bouche est de moyenne grandeur. Chaque mâchoire est garnie d'une rangée de dents pointues et de deux grosses dents canines. Les lèvres sont minces, et les joues garnies de petites écailles. L'opercule des ouies consiste en deux grandes plaques; l'ouverture des ouies est très-large, et la membrane branchiale est couverte en grande partie par l'opercule des ouies. Le tronc est couvert de grandes écailles fortes. Au dos, non loin de la tête, de même qu'au ventre, on remarque cinq taches. La première est ronde, la seconde ovale: l'une et l'autre ont un fond noir entouré d'une ligne jaune. Les trois autres sont allongées et de couleur bleue. Le dos est brun, les côtés sont blancs, le ventre est

court, et l'anus plus près de la bouche que de la nageoire de la queue. La ligne latérale s'étend près du dos, et est interrompue non loin de la queue. A la nageoire dorsale, qui commence immédiatement derrière les yeux, les neuf premiers rayons sont durs, et les autres mous. Elle est bleuâtre et bordée d'un jaune orangé. Les nageoires de la queue, de la poitrine et du ventre sont orangés, avec une bordure violette, et ont des rayons ramifiés. A la première, on remarque deux taches blanches. La nageoire de l'anus est bleuâtre, et a des rayons simples.

Ce poisson habite également les fleuves de la Chine et des îles Moluques. Je dois celui dont je donne le dessin à la bonté de M. Frédéric Müller, conseiller de conférence à Coppenhague. Il m'écrit l'avoir acheté d'un capitaine de vaisseau qui l'avait apporté de la Chine. M. Ancarkrona en décrit un de ce pays, et Renard l'a rangé parmi les poissons des îles Moluques. Selon ce dernier, il paraît en grandes troupes. On le prend en si grande quantité, qu'on ne

saurait le consumer frais : voilà pourquoi on en sèche et sale la plus grande partie. On l'envoie ensuite dans divers pays. Ce poisson fournit à ces peuples une branche de commerce presque aussi considérable que celle de la morue aux Européens. Je ne saurais déterminer sa longueur. Celui que Valentin décrit avait un pied de long. Il a, selon cet auteur, la chair blanche, ferme et de bon goût.

Ce poisson se nomme :

Banda, Ican Banda et Ican Potou Banda,
aux Indes.

Rivier Dolfyn, Bandasche Kabbelaaw, chez
les Hollandais.

Sechsauge et Fünffingerfisch, en Allemagne.
Rasoir à cinq taches, en France.

Linné se trompe quand il cite, relativement à notre poisson, le rasoir à cinq taches de Willughby et de Ray. Il suffit de comparer le dessin de Willughby avec celui d'Anckrona, ou avec le nôtre, pour se convaincre que ce rasoir à cinq taches est une espèce de maquereau.

LA DORADE, *CORYPHÆNA HIPPURUS.*

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les vingt-cinq rayons de la nageoire de l'anus. On compte sept rayons à la membrane des ouies, seize à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, dix-huit à celle de la queue, et quarante-huit à celle du dos.

Le corps est allongé et couvert d'écailles tendres. La tête qui est courte et comprimée, est bleue par en haut, verte aux côtés et argentine par en bas. Les yeux sont placés près de la bouche ; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris orangé et d'une ligne blanche. Avant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures. Les lèvres sont fortes ; l'ouverture de la bouche est large ; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de quatre rangées de petites dents recourbées en arrière. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque ; l'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale est couverte par l'opercule des ouies. Le

tronc est comprimé des deux côtés. Le dos qui est arrondi, est d'un vert de mer parsemé de taches orangées au-dessus de la ligne latérale, et argentin en dessous. La ligne latérale qui est jaune, forme une courbure vers la nageoire pectorale; puis elle s'étend en direction droite jusque vers la nageoire de la queue. La nageoire dorsale qui est fort longue, a des rayons jaunes, et la membrane qui les unit est bleue. Les nageoires du ventre et de la poitrine sont d'un brun clair dans le fond, et le reste est jaune. La nageoire de l'anus est étroite et jaune; celle de la queue est fort écharcée et bordée de vert.

Ce superbe poisson brille dans l'eau comme de l'or; et par cette raison, les pêcheurs lui ont donné le nom de *dorade*. Il meurt dès qu'on le tire de son élément, et perd en même temps la lueur de ses belles couleurs. La dorade habite aussi bien les climats chauds que les tempérés. On la trouve au Brésil dans la mer Méditerranée et dans les contrées des Moluques. Sa chair est de bon goût. Elle parvient à la longueur de quatre

à cinq pieds. Elle est très-vorace, et poursuit principalement le hareng volant. Comme elle nage très-rapidement, ce dernier tâche à lui échapper en prenant l'essor, mais c'est en vain; car il ne peut se tenir en l'air que tant que ses ailes sont encore mouillées; et la dorade qui l'attend avec la gueule ouverte, s'en empare dès qu'il retombe dans l'eau. Les dorades suivent ordinairement les vaisseaux, pour dévorer ce que les matelots jettent dans la mer. En général, elles avalent tout ce qu'elles rencontrent. Le père Plumier, en disséquant un de ces poissons, a trouvé dans l'estomac quatre clous, dont le plus long avait cinq pouces. Il les a représentés tous les quatre dans son manuscrit. Le dessin que je donne est fait d'après celui de ce père.

Aristote remarque qu'il n'y a aucun poisson qui croisse si vite que le nôtre. Selon cet observateur, ce poisson se tient pendant l'hiver dans les profondeurs. En automne, qui est le temps du frai, il s'approche des endroits rocailleux, pour déposer ses œufs, et on le pêche alors en grande quantité.

Passé ce temps, il nage en pleine mer, et on ne le prend alors que rarement. Dans le premier cas, on se sert pour cet effet de filets; dans le second, de la ligne de fond, à laquelle il mord facilement lorsqu'elle est appâtée avec un hareng volant. Faute de ce poisson, on en fait un artificiel, dont le tronc est de bois, et les ailes de plumes blanches. La dorade saute quelquefois perpendiculairement en l'air de la hauteur d'une brassée.

Le cœur est enfermé dans le péricarde, et l'estomac est mince et long. Dans le dessin du squelette de ce poisson que je trouve dans le manuscrit du père Plumier, je compte vingt vertèbres à l'épine du dos, et sept côtes à chaque côté.

Ce poisson se nomme :

Gesteckter Stutzkopf, Gold-Fisch et Dolphin,
en Allemagne.

Dorade d'Amérique, en France.

Dolfin, en Angleterre.

Delphin, en Hollande.

Lampugo, en Espagne.

Dorado, en Portugal.

Guaracapema, au Brésil.

Dorado Focari, aux Indes.

Groene Koningsvisch, chez les Hollandais qui habitent ces contrées.

Quand Artédi demande si l'on peut entendre pour notre poisson le *guaracapema* de Marcgraf, je puis lui répondre affirmativement, car le père Plumier le cite relativement à son poisson.

Duhamel est dans l'erreur en croyant que la *Goldforelle* et la *Goldkarpfe* des Allemands, sont les mêmes poissons que le nôtre. La première est la truite nommée *Salmo fario*, et la dernière est la dorade de la Chine.

LE PAON DE MER. CORYPHENA PLUMIERI.

Ce poisson se distingue des autres du même genre par les cinquante-cinq rayons de la nageoire de l'anus. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, onze à la nageoire de la poitrine, six à celle du ventre, seize à celle de la queue, et soixante-dix-sept à celle du dos.

Le corps est alongé; la tête oblongue,

large par en haut, sans écailles, et d'une couleur brune. Au-dessus des yeux, elle est jaune, et aux côtés argentine. L'ouverture de la bouche est large; les mâchoires sont d'égale longueur, et armées de dents fortes et pointues. La lèvre supérieure est grosse; les yeux ont une prunelle noire entourée d'un iris rouge et d'une ligne blanche. Devant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures, et au côté, on trouve des rayons bleus. L'opercule des ouies se termine en un angle obtus, et consiste en une seule plaque. L'ouverture des ouies est large, et la membrane branchiale qui se trouve à côté, est à découvert et soutenue par de forts osselets courbes. Le tronc est couvert de petites écailles; le dos est rond, brun, et orné de belles taches bleues qui vont en serpentant. Le ventre est court et argentin, et les côtés sont d'un jaune d'or. L'anus est plus près de la tête que de la queue. Les nageoires de la poitrine et du ventre ont le fond jaune avec une bordure grise. Les nageoires du dos et de l'anus sont longues; la première est violette, et la dernière paille :

la nageoire de la queue est jaune aux côtés, rouge au milieu, et bordée d'un bleu foncé.

Ce joli poisson habite les fleuves des Antilles. Il parvient vraisemblablement à une grosseur assez considérable, car le dessin que je trouve dans le manuscrit de Plumier a au moins dix-sept pouces de long. Les belles couleurs bigarrées dont ce poisson est orné, lui ont fait donner par les Allemands le nom de *Meerpsau*, et *Paon de mer* par les Français.

LE RASOIR BLEU, CORYPHENA COERULEA.

La couleur bleue de ce poisson est un caractère suffisant pour le distinguer des autres du même genre. On trouve très-peu de poissons qui n'aient qu'une seule couleur comme le nôtre: c'est l'unique que je connaisse qui soit généralement bleu. On compte quatre rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, onze à celle de l'anus, dix-neuf à celle de la queue, et autant à celle du dos.

La couleur foncée du dos s'éclaircit vers

le ventre. La tête est grosse, et sa partie supérieure, ainsi que les joues et l'opercule des ouies, sont pourvus d'écaillés. L'ouverture de la bouche est grande; chaque mâchoire est armée d'une rangée de dents fortes et pointues. Les yeux sont grands et ronds; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris rouge et d'une ligne blanche. Devant les yeux, on remarque quatre petites ouvertures, dont les antérieures sont rondes et les postérieures ovales. L'opercule des ouies consiste en une seule plaque; l'ouverture des ouies est fort large, et la membrane branchiale est à demi recouverte par l'opercule des ouies. Le tronc est comprimé des deux côtés et couvert de grandes écaillés. Le dos est rond, et le ventre tranchant. L'anus se trouve au milieu du corps: la ligne latérale est plus près du dos que du ventre. Les rayons de la nageoire de la poitrine, du ventre et de la queue, sont ramifiés, ceux de celle du dos et de l'anus simples. La nageoire de la poitrine se termine en une pointe, et celle de la queue a une grande échancrure.

Ce poisson habite les eaux d'Amérique. Catesby l'a trouvé près de Bahama et dans la mer Tropicque; et le père Plumier l'a vu dans les environs des Antilles. Le dessin que je donne est tiré du manuscrit de ce père. Ce dernier ne parle point de la grandeur à laquelle ce poisson parvient; mais Catesby assure qu'il devient encore une fois aussi long que le dessin qu'il en donne. Quoique ces deux auteurs aient été à même de donner l'histoire naturelle de notre poisson, ils ne font cependant pas mention de la qualité de sa chair, du temps du frai, de la manière qu'on le prend, ni de quoi il se nourrit. A sa gueule armée, on voit qu'il est du nombre des poissons voraces.

Ce poisson se nomme :

Blaufisch et *blauer Stutzhopf*, en Allemagne.

Rasoir bleu, en France.

Bleu-Fish, en Angleterre.

Quoique le manuscrit du père Plumier soit plus ancien que l'ouvrage de Catesby, ce dernier mérite pourtant l'honneur de la découverte de ce poisson, parce qu'il l'a décrit publiquement et qu'il en a donné un

bon dessin : cependant il se trompe, quand il croit que notre poisson est le même que le rasoir de Willughby. On n'a qu'à comparer le dessin de ce dernier avec celui de Catesby ou avec le nôtre, et l'on verra que ces deux poissons sont bien du même genre, mais non de la même espèce.

VINGT-DEUZIÈME GENRE.

LE MACROURE, ou POISSON A LONGUE QUEUE, MACROURUS

Caractère générique. Queue longue et amincie.

LE BERGLAX, ou POISSON A LONGUE QUEUE, MACROURUS RUPESTRIS.

On compte sept rayons à la membrane des ouies, dix-neuf à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, cent quarante-huit

à celle de l'anús, onze à la première du dos, et cent vingt-quatre à la seconde.

La tête est grosse, large par en haut, et se termine en forme de nez. L'ouverture de la bouche est grande; la mâchoire supérieure est armée de cinq rangées de petites dents pointues recourbées en arrière, et l'inférieure de deux rangées de la même espèce. La langue est blanche, cartilagineuse, épaisse, lisse et courte. Le palais est uni. Devant les yeux on remarque quatre ouvertures, dont les antérieures sont rondes et les postérieures ovales. Les yeux sont ronds et fort grands; ils ont une prunelle noire entourée d'un iris argentin. L'opercule des ouies consiste en une plaque qui est entourée d'une membrane. L'ouverture des ouies est large; la membrane branchiale est à découvert et soutenue par des osselets larges et recourbés en arrière. Le tronc est couvert de grandes écailles dures. Une chose remarquable, c'est que toutes les écailles ont une ligne élevée et dentelée qui se termine en une pointe recourbée en arrière; de sorte que lorsqu'on passe la main de la queue à

la tête, on se blesse les doigts. Les lignes qui se trouvent sur les écailles de la tête, ont des pointes beaucoup plus fortes que celles du tronc. Le ventre est court et large. L'anus est plus près de la tête que de la pointe de la queue. La ligne latérale est moins éloignée du dos que du ventre. Le dos est bleuâtre, et le reste du tronc d'un bleu argentin. Toutes les nageoires sont jaunâtres et bordées de bleu. Le premier rayon de la première nageoire du dos est fort, long, dur et dentelé par devant. Les autres rayons ainsi que ceux de la nageoire de la poitrine et du ventre, sont ramifiés. La nageoire de l'anus et la seconde du dos sont fort longues; elles se joignent au bout de la queue, et ont des rayons simples et mous.

Nous trouvons ce poisson dans les profondeurs de différens ports du Groenland, et surtout dans le port de Tunnudliorbik. Il parvient à une grosseur assez considérable; car celui d'après lequel le dessin est fait, a trois pieds de long et six pouces de large à la plus grosse partie de son corps.

Dans le mois de mai, M. Otto Fabricius a trouvé dans le bas-ventre des œufs encore très-petits, et il a conclu de là, avec raison, que ce poisson fraie en automne ou en hiver. On le prend avec des lignes de fond. Lorsqu'il se voit pris, il s'enfle si fort de dépit, que ses grands yeux lui sortent presque de la tête, et jettent par là un aspect effroyable. Les Groenlandais et les Islandais font un grand cas de sa chair.

Je ne puis rendre compte des parties internes de ce poisson, parce qu'il avait été vidé avant qu'on me l'envoyât. Je le dois à la bonté de M. Chemnitz, aumônier de la garnison allemande à Copenhague. J'ai compté treize côtes à chaque coté du ventre.

Ce poisson se nomme :

Berglachs en Allemagne.

Ingmingoack, *Fisklig en Brasme* et *Ingminiset*, parmi les Groenlandais.

Berg-lax, parmi les pêcheurs norwégiens.

Poisson à longue queue, chez les Français.

C'est à Gunner que nous devons le premier dessin de ce poisson, mais peu exact. Cet auteur se trompe quand il croit que

notre poisson doit être rangé, selon le système de Linné, dans la classe des Abdominaux, car les nageoires ventrales sont placées sous celles de la poitrine.

VINGT-TROISIÈME GENRE.

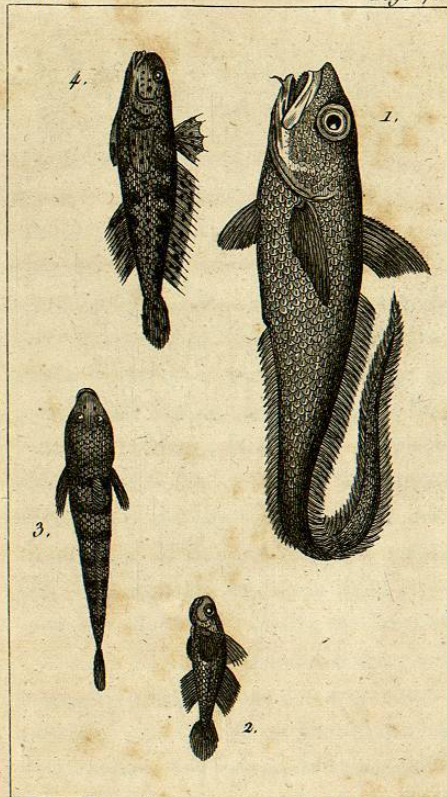
LE GOBIE, ou BOULEREAU, GOBIUS.

Caractère générique. Les nageoires ventrales tournées en forme de cornet.

LE BOULEREAU ou BOUILLEROT,

GOBIUS NIGER.

Le boulereau noir se distingue aisément par ses taches jaunes et noirâtres semées sur un fond blanchâtre, et par les seize rayons de la seconde nageoire du dos. Il a quatre rayons à la membrane des ouies, dix à la nageoire ventrale, douze à celle de l'anus, quatorze à la queue, et six à la première nageoire du dos.



Desv. del.

F. Tardieu Sculp.

1. LE POISSON à longue queue 2. LE GOUJON

bleu. 3 et 4. LE BOULEREAU.